№ 104 — 6me année

JOURNAL ET FEULLE D'AVIS DU VALAI

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, joudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois) année semestre 6.50 Etranger (envoi des 3 numéios de la semaine . . 11.-Envoi par numéro . . 13.60 6.80 3.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre.

L'abonnement part de n'importe quelle date et coutinue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition : SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Annonces:

Canton Suisse Etranger La ligne ou son espace . . . 0.10 0.20 0.30 0.40 Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à ., L'administration du Journal" à Sion



TOXIN

Pour rats et souris Ration: 3 fr. 75. Livre: 13 fr. 45.

Pour campagnols, punaises, fourmis et blattes

Ration: 4 fr 35. Pour punaises
Par litre: 13 fr. 45.

J. HUNZIKER, Olten NEUMATT

34 ans

de succès placent le véritable COGNAC FERRUGINEUX

(Marque: 2 Palmiers)

au premier rang pour le traitement de l'anémie, Pales couleurs, faiblesse, etc. — En vente partout en flacons de 2.50 et 5 francs.

Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ Morat,

= Ménagère =

catholique de 20 à 30 ans, représentant bien et de bonne famille trouverait place d'un certain avenir dans la Suisse allemande. Meilleures références indispensables. Adresser offres avec photographie sous chiffre Z. X. 9998 à l'agence de publicité

Rudolf Mosse, Zurich

Tout Rhume de cerveau, même le plus tenace disparait comme par enchantement par l'emploi du

RHUMICIDE St-PIERRE Seul fabricant flacon 50 cts. Pharmacie St-Pierre, LAUSANNE

FROMAGE

J'envoie 5 kg. de fromage Emmenthal, gras, pour fr. 8.50 contre remboursement.

J. STADELMANN, nég. en fromages Zürichstr. 63 Lucerne.



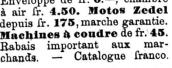
TONDEUSES pour coiffeur, coupe parlaite et garantie, 3 et 7 mm. fr. 5.50. La même coupe 3,7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 3.50. La même avec une seule vis, 4,50

Rasoir diplômé pour coiffeurs, évidé, garanti 5 ans avec étui 250. Cuir à rasoir avec étui et pâte 1.— Tasse nickel pour la barbe 1.— Poudre de savon, la boîte 0.50 Pinceaux à barbe 1re qualité 0.50 Envoi contre remboursement.

Armes à feu

Flobert Revolver 6 coups 7 mm. depuis Ls. ISCHY, fabricant, Payerne S.

Bicyclettes Colombe et Touriste, modèles 1909, garanties 1 an, de fr. 115.—. Enveloppe de fr. 6.—, chambre à air fr. 4.50. Motos Zedel depuis fr. 175, marche garantie. Machines à coudre de fr. 45.



Protégez l'industrie du pays!

L'industrie de la chaussure en Suisse a tellement pregresse jusqu'à ce jour et elle livre de si bons produits en souliers de tout genre et de toute façon dans les meilleures qualités et formes que personne n'a plus besoin de se servir de produits etrangers. La Maison d'expédition

Rod. Hirtà Lenzbourg ne tient que les toutes premières qualités au prix les plus réduits.

Soulters très sorts pour ouvriers No 39/48 ir. 7.80 Souliers à lacer pour hommes, crocheis » » 9.--Souliers de dimanche pour messieurs,

solides et élégants » » 9:50 Souliers de dimanche pour dames, solides et élégants 36/42 » 7.20 Souliers pour dames, ierrés solides » » 6.30

Souliers pour garç, et fillettes, ferrés » 26/29 » 4.20 Solutiers pour garc. et fillettes, ferres » 30/35 » 5.20 » 56/39 » 6.80 Souliers ferrés pour garçons Demandez s. v. pl. le Prix-courant

avec plus de 300 gravures ON GARANTIT POUR CHAQUE PAIRE

On demande à acheter

en Suisse, propriétés de rapport, d'agrément, villas, châteaux, ainsi que propriétés pouvant convenir à l'installation d'hôtels, sanatorium, pensions de famille. Vente rapide de tous fonds de commerce et industrie quelqu'en soient le genre et l'importance. Pour trouver rapidement associés, commanditaires. capitaux S'adresser à la

Banque d'études

Paris 29 Boulevard MAGENTA — 29e. année Etude des affaires sur place à nos frais. Discrétion garantie.

Eczéma, dartre muqueuse.

J'ai été atteint depuis 3 ans d'une éruption sèche, prurigineuse, à côté de l'oreille gaue, boursouffee en l 'égratignant. Mon essai avec le traitemem par correspondance avec la Clinique ... Vibron" à Wienacht, dirigé par un médecin diplôm é m'a apporté un succès surprenant, car le mal est parsaitement passé, dans peu de temps et avec peu de dépenses. Ce n'est que par ma gratitude que je vous autorise volontiers à publier ce certificat Jean Henri Anderegg, Breitenacher Hochfiuh près Weiningen, (Bern), le 8 Juin 1907. Adresse: Clinique "Vibron" à Wienacht, près R rschach, Suisse

Youlez-yous une bonne Montre?

Ne gas ilez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. De landez ma montre «Ancre» de précision , 11 à 21 rubis, réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans, Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Roskop., mais seulement des montres «ANCRE» de Ier choix, garanties.

Echanges d'anciennes montres. Pendules, réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facilité de paiement pour personnes solvables.

HORLOGERIE

A. LAAGER, père Péry près Bienne

Sion. - Maison Populaire - Sion.

Café — Restaurant ouvert à toute heure du jour. Chambres pour ouvriers et voyageurs Salle de réunions. Chauffage central.

Se recommande. l'Union Ouvrière

COIFFEUSE

-:- SION -:-

Mme. J, Erné - Darbellay @

G1 choix de parures et peignes Brosserie et parfumerie

Dépositaire d'un produit infaillible pour enlever les pellicules

On demande

plusieurs monteurs capables

installations électriques

Adresser offres sous A. G. 101 à l'expédition du journal.



ALIMENT POUR VEAUX Seul aliment complet et bon marché rem-laçant avec économie le lait naturel pour

PAR SACS DE 5, 10, 26 ET 50 KIL. PRIX: 0,66 LE KILOG.



augmente la ponte des poules, facilite l'engrais des volailles. Prix: 30 centimes le kilog. En sacs de 50, 25 et 10 kg. A. PANCHAUD, fabricant à Vevey

Vin de raisins secs qualité extra



Vin rouge naturel coupé de vin de raisins secs 27 francs les 100 litres

20 francs les 100 litres

Fûts prêtés, expédition en port dû contre remboursement

Albert Margot, Mondon. Vaud

RUE CIRCONVALLATION

DOMODOSSOLA

TANNER E ET 🐵 😂 **⊗** MANUFACTURE **⊗**

B DE TIGE



Thés de Ceylan de Chine 467 Maison E. STEINMANN Thés en gros

@ GENEVE @ Demandez ce thé à votre épicier

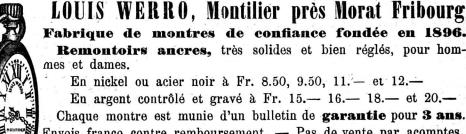
Instruments de musique A. DOUDIN, Bex

Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées.

Nicklage — Argentures

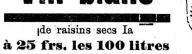
Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.



Fabrique de montres de confiance fondée en 1896. Remontoirs ancres, très solides et bien réglés, pour hom-En nickel ou acier noir à Fr. 8.50, 9.50, 11. - et 12. -

Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans. Envois franco contre remboursement. — Pas de vente par acomptes. Atelier spécial pour rhabillages de montres de tous genres aux prix les plus bas.

On accepte en paiement les vieilles boîtes de montres or et argen-



Analysé par les chimistes.

Vin rouge garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs à 27 frs. les 100 litres

Echantillons Igratis et franco

OSCAR ROGGEN', MORAT.

Exposé public

Il résulte d'annonces, faites par une maison concurrente, laquelle cherche à faire croire au public que les tableaux qu'elle livre sont entièrement faits au fusain; pour toute réponse nous la mettons au défit de livrer comme nous ne faisons; un portrait fusain avec garantie absolue de ressemblance pour le prix de VINGT francs, encadrement compris.

Etablissement Artistique de Saxon

par jour

30 MOIS DE CRÉDIT

Machine parlante idéale

Puissance netteté

par mois

Frix 180 francs

avec 40 morceaux à choix sur 10.000 enregistrés par les plus grands artistes et les meilleurs corps de musique du monde

Indispensable pour MM. les hôteliers et cafetiers.

UNION ARTISTIOU 3. GENEVE, 113.

Seule maison oncessionnaire pour la Suisse.

Bière de Munich en fûts et en bouteilles

NONNENMACHER & Cie LAUSANNE

Etes-vous serré?

dans vos chaussures? Demandez mon prix-courant contenant environ 450 différents genres, et faites vos commandes après examen. Vous trouverez que nulle part vous avez autant d'avantages. Je garantis une qualité excellente et une

chaussure seyant admirablement à prix modèré, j'offre ; Souliers de travail pour hommes, solides, cloués Nº 40 -48 » 7.8 Bottines p. messieurs, hautes avec crochet, cloués, solides « 40-48 » 9.-Souliers de dimanche pour messieurs, élégants garnis « 40-48 » 9.50 Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis « 36—42 » 7.30 « 36—42 » **6.50** « 26—29 » **4.30** Souliers de se maine pour dames, solides, cloues

Souliers pour garçons et fillettes H. Bruhlmann-Huggenberger, Maison de chaussures, Winterthour

Le sort du Maroc

se décide entre

Berlin et Paris

Comme il fallait s'y attendre, la note de l'Aliemagne demandant aux puissances signataires de l'acte d'Algésiras la reconnaissance immédiate de Moulay-Hafid comme sultan du Maroc, coïncidant avec l'arrivée auprès du nouveau sultan du consul allemand Vassel, ont produit un effet désagréable en France. C'est un nouvel incident qui vient s'ajouter aux nombreux incidents diplomatiques qu'a déjà déjà soulevés la question marocaine. On y voit que l'Allemagne tente auprès de Moulay-Hafid le même jeu qu'elle a tenté, il y la trois ans, auprès d'Abd-el-Aziz; elle veut s'ériger en protectrice des sultans contre l'influence française.

A Paris, écrit-on au « Journal de Genève », son a été heureux de constater que la plus grancord partie de la presse européenne était d'accord pour juger la démarche de l'Allemagne étrange et regrettable.

Il est certain que l'Europe ne verrait pas de si bon bon œil l'Allemagne recommencer sa périlleuse politique d'il y a trois ans.

Quant à la note franco-espagnole, elle va être incessamment communiquée aux divers cabinets, dès que l'Espagne l'aura définitivement adoptée, ce qui ne peut tarder, vu que cet Etat est entièrement d'accord avec la France sur tous les points.

Cette note vise exclusivement les conditions d'ordre international auxquelles doit être soumise la reconnaissance de Moulay Hafid.

Le texte français de cette note, qui est parti déjà pour Madrid, demande au futur sultan du Maroc les garanties suivantes:

- « 1. Reconnaissance de l'acte d'Algésiras.
 » 2. Reconnaissance des conventions si» gnées précédemment par le Maroc.
- » 3. Reconnaissance des commissions si-» gnées en vertu de l'acte d'Algésiras ».

Quant aux revendications particulières de la France et de l'Espagne, la note n'en fera pas état; en raison de leur caractère purement national, elles ne semblent pas être des conditions nécessaires à une reconnaissance internationale de Moulay Hafid.

Au quai d'Orsay, on s'est assure d'avance que la note sera bien reçue partout, sauf en ce qui concerne Berlin, dont on ignore les intentions depuis sa dernière démarche.

Une note officieuse de Berlin explique l'attitude de l'Allemagne:

La publication dans la « Gazette de l'Allemagne du Nord » de la note par laquelle l'Allemagne invite les puissances à hâter la proclamation de Moulay-Hafid comme sultan du Maroc a provoqué ici quelque surprise. On avait fort bien pris indication dans la presse de l'entretien du chancelier et du ministre d'Allemagne à Tanger, M. Rosen. On avait remarqué le ton particulier de l'article de la « Correspondance de l'Allemagne du Sud. On avait signalé même le départ de M. de Radowitz pour Madrid, mais on avait encore trop présentes à la mémoire les déclarations par lesquelles l'Allemagne s'élevait contre toute hâte inopportune dans cette affaire pour s'attendre dans un si court délai, à une démarche aussi significative du gouvernement.

On se défend d'ailleurs à Berlin, dans les milieux autorisés, d'avoir obéi à une de ces sautes d'humeur qu'on a reprochées si souvent à la politique allemande et on affirme avoir fait preuve ,jusqu'à présent, d'une patience à l'abri de toute critique. L'Allemagne, ajoute-t-on par sa démarche, a bien manifesté son desir de rester en contact avec les puissances signataires et de ne pas prendre seule l'initiative de la reconnaissance de Moulay Hafid. Le retour à Fez du consul Vassel n'a pas été décidé dans une intention politique. Le gouvernement impérial considère en effet que les négociations diplomatiques doivent avoir lieu à Tanger entre les représentants de Moulay Hafid et le corps diplomatique. Il estime to itefois que les pourparlers doivent être entamés le plus tôt possible pour éviter la possibilité de malentendus et d'incidents.

Une victoire du Mtouggi

Le général d'Amade télégraphie de Casablanca le 2 septembre, 6, h. 50 du soir, que des nouvelles indigènes de bonne source signalent un très vif engagement entre le Mtouggi et les deux Glaoui, l'un venant de Fez, et l'autre gouverneur de Marakech. Ce dernier aurait été tué par ses troupes et la mahalla fle son frère battue et dispersée.

(On sait que la Glaoui, ministre de la glaerre de Moulay Hafid avait été envoyé par ce dernier de Fez à Marakech pour combattre la mahalla d'Abd el Aziz. Lorsqu'il arriva dans les environs de la capitale du sud, Abd el Aziz avait été battu à El-Kelâa sans que les trolpes du Glaoui aient pu prendre part au combat. Pendant ce temps, le Mtouggi, défendant la cause aziziste approchait de Marakech. Si les nouvelles de source indigène rapportées par le général d'Amade sont exactes, Marakech se trouverait actuellement à la merci d'une mahalla aziziste).

Révélations de Kouropatkine

Le « Mac Clure's Magazine » commence dans son numéro de septembre, la publication d'une série d'articles du général Komppatkine sur la guerre russo-japonaise. Kouropatkine prétend établir que la guerre a été imposee par une compagnie commerciale dans laquelle la famille impériale avait de gros intérêts.

En 1898, un Russe nommé Briner obtint du gouvernement coréen des concessions de bois de construction d'une valeur colossale. En 1902 ces concessions passèrent aux mains d'Alexandre Michaïlovitch Bezobrazof, spéculateur de haute volée ayant de grandes relations à Saint-Pétersbourg. A partir de ce moment, Bezobrazof bien que seulement titulailaire d'un simple poste de conseiller d'Etat devint une puissance considérable et mystérieuse, s'abritant derrière le trône de Russie. On accusait ouvertement les ministres impériaux d'avoir peur de lui. Et la cause de ce pouvoir extraordinaire c'était que Bezobrazof avait procuré au tsar et à toute la famille impériale lles placements de capitaux considérables. Or, ce furent les agissements de Bezobrazoi qui précipitèrent la Russie dans la guerre de Mandchourie.

Kouropatkine montre que la Russie avait commis deux grandes erreurs; la première on construisant un chemin de fer à travers la Mandchourie,; c'est à dire en territoire étranger; la seconde en occupant et en construisant Port.-Arthur et Dalny.

Au printemps de 1902, la Russie se mit d'accord avec la Chine pour évanuer, dans le délai d'un an, le territoire de Mandchourie. Bezobrazof combattit cette évacuation de tout son pouvoir.

Au printemps de 1903, trois ministre russes se réunirent afin d'étudier ce qu'il y aurait à faire pour mettre un terme aux entreprises de la Compagnie des bois, qui devenait un péril national. C'étaient MM. Witte, ministre des affinances, le comte Lamsdorf, ministre des affaires étrangères et Kouropatkine, ministre de la guerre. Tous trois déclarèrent au tsar qu'il fallait que la compagnie Bezobrazof renonçât à ses entreprises agressives ou qu'une guerre avec le Japon était à redouter.

Après nous avoir écoutés, dit Kouropatkine Sa Majesté déclara que la guerre devait être évitée; que la compagnie constituée en vue d'exploiter les bois du Yalou, devait rester une organisation strictement commerciale qu'elle devait laisser aux étrangers la faculté d'en acheter, et qu'elle ne devait comprendre aucun militaire.

Kouropatkine fut envoyé par le tsar en mission spéciale au Japon, et en rentrant à St-Pétersbourg, six mois avant la guerre, il adres sa au tsar un rapport dans lequel il disait:

« Si nous ne mettons pas un terme à la situation incertaine qui règne en Mandchourie et à l'activité aventureuse de Bezobrazof en Corée, il faut nous attendre à une rupture avec le Japon.

» L'activité du secrétaire d'Etat Bezobrazof vers la fin de l'année écoulée et au commence-cement de l'année courante, a déjà abouti en fait à une violation du traité avec la Chine et à une rupture avec le Japon... A la requête (de Bezobrazof l'amiral a envoyé un détachement de chasseurs à Shakhedzé (sur le Yalou) et a laissé séjourner des troupes à Feng Ouang, Tcheng. Ces mesures arrêtent l'évacuation de la province de Moukden.

» Parmi les autres intéressés à l'entreprise du Yalou qui ont causé des ennuis à l'amiral Alexeïef, est le conseiller d'Etat actuel Balaschef, qui a des dispositions aussi belliqueuses que Bezobrazof. Si l'amiral Alexeïef n'avait pas réussi à intercepter une dépêche de Balaschef au capitaine Bodisco, parlant « d'âttraper tous les Japonais, et de les châtier publiquement et de faire parler la poudre, » il y aurait eu déjà un épisode sanglant sur le Yalou.

Ces remontrances n'ayant aucun effet, Konpatkine, donna sa démission de ministre de la guerre; M. Witte quitta le ministère des finances, et tout le gouvernement d'Extrême-Orient fut à la dévotion de Bezobrazof et de ses amis C'est alors qu'éclata la guerre.

Dans un article complémentaire que public également le « Mac Clure's Magazine » sont reproduits cinq télégrammes établissant que le tsar avait des intérêts dans la Compagnie Bezohrazof.

Petites nouvelles de la Suisse

Officiers italiens aux

manœuvres suisses

Le ministre de la guerre d'Italie a délégué
aux manœuvres du Ilme corps d'armée suisse le major-général Camerana, commandant la
brigade des grenadiers de Sardaigne; le capitaine Lostia di Santa Sofia-Gherardo, du régiment des lanciers de Navarre; le capitaine d'état-major Piccione, attaché militaire à

la légation d'Italie, à Berne. Tamponnement en gare

de Rorschach st produit jeudi matin

Un tamponnement s'est produit jeudi matin à la gare de Rorschach (St-Gall)) entre un train de manœuvres et des vagons de marchandises. Le mécanicien et le chauffeur ont été blessés, ce dernier grièvement. La machine est sérieusement endommagée.

On lance un défi à Cherpillod

Paul Gasquet, le fameux professeur de jiujitsu, lance à Cherpillod un défi, lui laissant le choix du lieu et de la date.

Armée suisse

La commission militaire du Conseil des Etats, réunie depuis lundi à Berne, a discuté les propositions du Conseil fédéral, relatives à la réorganisation du département militaire fédéral et aux écoles et cours d'instruction pour officiers

Pour ces derniers, la commission a trouvé que des simplifications étaient nécessaires tant au point de vue financier que dans l'intérêt des officiers

La commission est d'avis de fixer à titre

d'essai les cours et écoles pour officiers prévus par l'art. 135 de la loi militaire par voie d'arrêté budgétaire, en s'en tenant au strict nécessaire.

Ouant au projet de réorganisation du dépar-

Quant au projet de réorganisation du département militaire, la commission a approuvé d'une façon générale les propositions du Conseil fédéral.

Les recettes des C. F. F. en baisse

Le premier mois du second semestre de 1908 le mois de juillet, accuse une dépréciation du rendement des C. F. F. Les recettes brutes comparées à celle de juillet 1907, sont en diminution de 616 000 francs. Cette énorme diminution supprime d'un seul coup l'avancement que les recettes brutes avaient pris pendant les premiers mois de l'année. Il y a maintenant pour la période du 1er janvier au 31 juillet une diminution de recettes de fr. 167 887.

D'autre part, pendant cette même période les dépenses ont augmenté de 4 millions 400,000 fr. en chiffres ronds, si bien qu'à fin juillet l'excédent des recettes sur les dépenses restait de 4,569,000 fr. au dessous du résultat correspondant de 1907. Le déficit présumable de l'exercice s'élève ainsi à 1,700,000 fr. sans le prélèvement de 2 millions 1/2 pour traitements supplémentaires et avec ce prélèvement à 4 millions 200,000 fr. Encore faudra-t-il, pour en rester à ces chiffres, que les cinq derniers mois de l'année ramènent ceux de 1907, ce qui paraît implobable.

Victime du devoir

Mercredi après-midi, à Zurich, le caporal de gendarmerie Schudel conduisait au poste un individu qu'il avait reçu mission d'arrèter En quittant le poste il vit deux individus qui paraissaient en rapports avec le prisonnier. Il les somma de le suivre.

Les deux inconnus résistèrent et une lutte s'engagea. Le caporal voulant charger son revolver fut atteint dans le dos de deux coups de couteau, dont l'un le blessa grièvement. Les deux malfaiteurs s'enfairent, et on ne les a pas retrouvés, M. Schudel a été transporté à l'hôpital.

On fabrique déjà des faux billets de la Banque nationale suisse

Un inconnu a présenté jeudi, dans un magasin de la ville de Bâle, un faux billet de 1100 frs. de la Banque nationale suisse. Il portait la date de février 1907.

Lorsque l'inconnu s'aperçat qu'on regardait de près son billet et qu'on émettait des doutes sur son authenticité, il se sauva en abandonnant le billet.

On n'a pas retrouvé la trace du faussaire.

Informations

Le recrutement de 1908

Les opérations de recrutement pour notre canton commencent le 5 septembre à Vouvry et se termineront le 29 à Loèche; chaque jour, elles ont lieu dès 7 heures du matin.

L'officier supérieur de recrutement est M. le colonel Nicolet de Lausanne. Dans les arrondissements 5 et 6 1re division, fonctionne comme président de la commission sanitaire M. le major Meylan de Moudon; dans l'arrondissement 7 de la 1re division et 5 de la 8me division, fonctionne au même titre M. le colonel Kohler de Lausanne.

L'expert pédagogique fédéral pour le Valais est M. le professeur Schilliger de Lucerne. En qualité d'experts cantonaux fonctionnent: du 5 au 17 septembre (arrondissement 5 et 6) M. Paul Pignat, 1er secrétaire de l'Instraction publique; dans les deux autres arrondissements, soit du 17 au 29 septembre M. L. Allet, professeur à Sion. MM. Rouiller inspecteur à Martigny et Iltig, instit., à Mœrell, remplaçant. sont désignés comme secrétaire pédagogiques.

A la montagne

Caravane sans guide

Dans la nuit des 25 au 26 août, on distinguait près de l'Epaule du Cervin une petite lumière d'une caravane sans guide, composée de deux touristes allemands qui avaient entrepris la traversée depuis l'Italie. Arrivés au sommet vers les cinq heures du soir, il leur avait été impossible de poursuivre la descente jusqu'à la cabane.

Une autre cordée sans guides, arrivée trop tard au sommet, n'avait pas pu non plus effectuer la descente.

Ils en sont sortis sans dommages, les uns et les autres, grâce au fait que la température des dernières nuits était plus élevée que la moyenne de ces derniers temps (dix degrés à 10 heures du soir à Zermatt), autrement ils auraient eu pied on main de gelé.

La navigation sur le Rhône

LES NAVIGATEURS SONT PAR-TIS DE LYON CE MATIN

Les trente-six pontonniers de la Société vaudoise du génie qui se proposent de descendre le Rhône jusqu'à Marseille, sont arrivés mercredi soir à Seyssel. Après avoir parcouru la ville et visité les embarcations amariées près du quai, ils ont dîné à l'hôtel de la gare. Le repas est très gai. La population de Seysell s'est vivement intéressée aux préparatifs des pontonniers.

Les embarcations sont au nombre de six, mais trois d'entre elles seront couplées en un seul ponton combiné, ce qui fait qu'il n'y aura en définitive que quatre bateaux distincts. Le triple ponton a nom « Helvétie », les autres pontons sont « Brigue » et « Marseille », qui ont servi au voyage de Brigue à Ouchy. A Seyssel même a été frêté le dernier bateau « Seyssel », de forme différente des autres, construit spécialement en vue de la navigation sur le Rhône.

Tous ces bateaux sont à rames; mais la Société du génie emporte trois moto-godilles: deux de cinq chevaux et une de deux chevaux et demi. Lorsque trois des embarcations navigueront à la moto-godille, la quatrième sera remorquée.

Jeudi matin à 6 heures les pilotes se sontiembarqués pour Lyon où ils sont arrivés à 10 heures et demie du soir (heure française) après avoir fait 136 kilomètres.

Le consul suisse de Lyon accompagné de nombreux compatriotes, les a reçus sur le quai.

Le trajet s'est bien effectué. Les équipages ne se sont arrêtés qu'une demi-heure à Culoz.

Le départ de Lyon a eu lieu ce matin, vendredi à 7 h.

Il est impossible de dire combien de temps il faudra pour atteindre l'embouchure du Rhône. Ce fleuve est navigable en tout cas jusqu'à St-Louis. A partir de là, les pontonniers pousseront aussi loin qu'il leur sera possible vers la mer.

Les étapes ne sont pas fixées d'avance. Le vent est un facteur important qu'il est malheureusement impossible de faire entrer en ligne de compte. On campera donc où l'on pourra.

Une fois la navigation achevée et les bateaux réexpédiés par chemin de fer, la Société du génie se propose de visiter un certain nombre de points intéressants. Ce sera le voyage d'agrément.

Chronique agricole

SITUATION. — Le même régime de chaleur et d'humidité nous est resté fidèle pendant la dernière semaine et toutes les cultures et la vigne en particulier en ont profité.

En France, la récolte du blé a donné des déceptions et l'on évalue à 25 % au-dessous de celle de l'année dernière.

En Roumanie, et en Hongrie, le mauvais temps entrave les travaux de récolte et les blés y sont de qualités diverses.

BLES ET FARINES. — La continuation des battages et les offres plus abondantes de la culture ne modifient pas les cours des blés nouveaux qui demetarent pour l'ensemble des marchés romands aux environs de 22 franc les 100 kg.

Le foin vieux est à peu près épuisé. On en a encore vendu samedi dernier à Lausanne au prix de 8 fr. les 100 kg. Pour les nouveaux les prix varient entre 5 et 6 fr.

FROMAGES. — Les fromages de choix continuent à se vendre facilement dans la Suisse Allemande les prix de 85 à 90 fr. les 50 kg, pour les grosses pièces. Pour les pièces plus légères on a payé 82 à 85 fr. Les prix s'étendent tous avec 6 % de surcharge soit aux 53 kg.

VINS. — La maturation du raisin se fait régulièrement et de façon très rapide en sorte que la vendange pourrait avoir lieu plus tôt qu'on ne l'avait cru d'abord. De partout les nouvelles concernant la future récolte sont excellentes. Dans les régions visitées par la grêle ou endommagées par les grandes pluies d'orage, ce qui reste de la récolte a pris un heureux développement. Il en résulte que, dans l'ensemble la récolte s'annonce comme satisfaisante. C'est le mois de septembre qui va décider de la qualité. On a tout lieu de croire qu'elle sera bonne. (Journal d'agric.)

Commerce et industrie

Aigle-Ollon-Monthey

L'assemblée des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer Aigle-Ollon-Monthey s'est réunie jeudi sous la présidence de M. Alphonse Dubuis, conseiller national.

Les comptes de construction de la ligne ont été approuvés. A fin 1907, le compte d'exploitation accuse pour 9 mois, un excédent de recettes d efr. 17,818.86.

Le conseil d'administration et les contrôleurs ont été réélus par acclamation.

Hôtels de Zermatt

La « Société des hôtels de Zermatt », a décidé d'augmenter son capital de 500,000 fr.

Canards... volez!

ON N'A PAS ARRETE D'ASSASSIN A BRI. GUE -- LE CARDINAL RAMPOLLA EST TOUJOURS A EINSIEDELN

Quelques journaux ont annoncé que la « gendarmerie de Brigue » a procédé à l'arrestation de l'assassin de l'ingénieur Arvedi de Verone tué, il y a quelque temps dans un train près de Terni.

Information prise à bonne source, nous apprenons que notre gendarmerie n'a malheureusement pas eu l'occasion d'opérer ce beau coup de filet. L'on n'a capturé à Brigue que ce qu'on est convenu en journalisme d'appeler un canard.

Einsiedeln, 3. — Le cardinal Rampolla n'est point à Zermatt comme quelques journaux l'ont annoncé. Le cardinal n'a jamais quitté le couvent; il fait tous les jours deux promenades à Einsiedeln, qu'il ne quittera que le 20 septembre pour se rendre directement à Rome.

Le téléphone au Mont Rose

Nous avons annoncé dernièrement qu'on avait inauguré la plus haute ligne téléphonique du monde, celle établie entre l'observatoire du Mont Rose (4,599 m.) et le refuge Gnifetti. Cette ligne vient d'être livrée à l'exploitation; elle est due à l'initiative du sous secrétaire d'Etat italien des postes et télégraphes M. Bertetti, qui est un fervent alpiniste

phes M. Bertetti, qui est un fervent alpiniste. Le câble télephonique qui part du sommet du mont est formé par un fil d'acier ayant une épaisseur de 5 m/m. étendu le long du glacier. Quelques jours après son installation, une couche épaisse de neige le recouvrait. Une équipe de solides ouvriers a travaillé long temps à transporter sur la hauteur à dos d'homme les poteaux et les rouleaux de fils, dont chacun pesait 50 kilos. Il fallut d'autre part, chercher à trente mètres de profondeur audessous du glacier supérieur l'eau libre pour y plonger le câble destiné à la dispersion de l'énergie.

Une méthode nouvelle a été essayée pour fixer les poteaux dans les glaciers: on employa dans ce but des chutes d'eau bouillante. Le résultat fut parfait. Des ingénieurs italiens procèdent en ce moment à des études en vue d'établir les règles pour la manutention de la ligne, qui sera du reste continuée de l'abri Gnifetti jusqu'à l'abri Vincent, à 3000 mètres d'altitude.

Renseignements

Ecoles normales

Nous venons rappeler que la reprise des cours des écoles normales de Sion et de Brigue est fixée au landi 14 septembre pour les élèves des différentes divisions.

Nos futures recrues

Il est rappelé aux jeunes gens appelés à passer le recrutement qu'ils sont tenus de remettre au Secrétariat de la Commission pédagogique le jour des examens, les deux pièces suivantes:

a) le livret scolaire ou une déclaration en tenant lieu constatant la fréquentation de l'école primaire.
b) l'attestation (sur formulaire imprimé ou

b) l'attestation (sur formulaire imprimé ou papier libre) relative à la fréquentation du cours préparatoire au recratement pour les jeunes gens astreints à le suivre.

Les recrues qui ne seront pas pourvues de ces pièces seront signalées et punies.

Décisions de la commission cantonale des apprentissages

Les jeunes apprentis qui n'auraient pas rempli strictement toutes les conditions exigées par les réglements fédéraux et qui, pour des raisons spéciales, seraient cependant admis à subir les examens de fin d'apprentissage, devront à l'avenir payer une finance d'inscription de fr. 10, se décomposant comme suit:

Fr. 5, finance d'inscription ordinaire. Fr. 5, finance représentant le subside fédéral non perçu en pareil cas.

Les parents qui ont leurs enfants en apprentissage chez eux mêmes doivent, à l'avenir, en faire part au Secrétariat cantonal des apprentissages, s'ils veulent que ceux-ci puissent profiter des bienfaits de la loi sur la matière. La non observation de cette prescripion serait un empêchement, à l'acceptation de leurs enfants aux examens.

Il est décidé de ne pas délivrer le diplôme à un apprenti qui a présenté un certificat en faux de son ancien patron.

Au vu des art. 11 et 17 du règlement sur l'apprentissage, du 13 mai 1904, deux apprentis qui n'avaient pas suivi régulièrement les cours professionnels, sont éliminés des examens de la liste des participants aux examens.

Il est décidé de refuser la délivrance du diplôme à deux autres apprentis, qui ont fait leur apprentissage ,chez leur père, mais qui n'ont pas suivi les cours professionnels, qui se donnaient dans la localité; au vu des art. 11 et 17 du règlement sur l'apprentissage.

La Direction du Musée industriel est autorisée à faire les démarches nécessaires, pour organiser dans le cours de l'automne un cours de baisellerie.

Les rats d'églises

ON REPECHE DANS LA DRANSE LA CROIX VOLÉE A BRAMOIS

Une femme de Martigny a repêché ce matin dans la Dranse, aux environs du pont de La Bâtiaz, la grande croix en or et argent volée dans l'église de Bramois pendant la nuit du 18-19 août.

Cette personne s'est empressée de remettre à la gendarmerie la précieuse trouvaille qui va être transmise au tribanal de Sion comme les autres objets déjà découverts précédemment, pour servir à l'enquête.

La croix trouvée à Martigny est celle du maître-autel de l'église de Bramois; elle mesure environ 90 cent. de haut.

Tout fait supposer que l'individu qui la détenait, ayant appris les recherches de la justice et l'arrestation d'un de ses complices, a jugé prudent de se débarrasser de cet objet compromettant en le jetant dans la rivière.

Faits divers

La Philarmonica de Pallanza à Sion

On n'a pas oublié la cordiale réception qui fut reservée à notre « Harmonie manicipale » par la « Philarmonica » de Pallanza, lors de la charmante et inoubliable promenade de l' année dernière, dans le beau pays des bords du lac Majeur.

La « Philarmonica » a aujourd'h'ui l'amabilité de rendre cette visite, elle arrive dimanche matin à 11 h. 08 à Sion.

Le public sédunois apprendra avec plaisir qu'à cette occasion, elle donnera dimanche soir à 4 heures au jardin da café de la Planta, lun concert dont voici le programme:

1. Gui, Valse lente, Corosio; 2 Fedora, Preludio alto 1. Giordano; 3. La Gironda, Pot-Pourri, Ponchielli; 4. Teresina, Mazurka, Vauduzzi; 5. Guerra allegra, Ricordanze, Strauss; 6. Il Nabucco, Sinfonia, Verdi; 7. Marche par

La sympathique « Philarmonica » sera la bienvenue dans notre ville et l'on ne peut que se réjouir devoir la cordialité de relations établie entre Sion et Pallanza à la suite de l'ouverture du Simplon.

Ne pas confondre

On annonce de Zermatt que le nonimé Aloys Biner, qui a succombé à la rapture d'un anévrisme dans une course au Mont-Rose, n'est pas le célèbre guide du même nom.

Course scolaire

La ville de Sion devient un point d'attraction des courses scolaires.

Aujourd'hai les élèves de l'école primaire de St-Légier s. Vevey ont visité Valère et la ville; après avoir ce matin excursionné aux gorges du Trient.

Le tir annuel de Sion

Le tir annuel de Sion sera ouvert demain samedi de 7 h. à 12 h. et de 1 h. à 17 h. Dimanche, de 7 à 10 h., de 11 h. 1/2 à 6 h. pour la Cible « Bonheur » et 7 h. pour les

Une bonne cantine sera tenue au stand par M. Maurice Gay.

Echos

Les dames de la police

Il v a depuis quelque temps, des femmes employées à la police de Stockholm, et on a pu constater, qu'en maintes occasions, elles remplissant une véritable mission. Elles servent surtout à surveiller les femmes et les enfants qui sont ramenés au poste et à les louiller. De plus, elles conduisent les enfants qui se sont égarés, ct, en cas de besoin, mènent à l'hôpital les femmes tombées entre les mains de

On a surfout remarqué que ces « sœurs » de la police inspirent aux femmes ivres et aux prostituées plus de respect que les hommes. Elles sont surtout des auxiliaires précieux quand il s'agit des soins à donner aux personnes blessées ou malades.

Le médecin de la lionne

Le propriétaire d'une ménagerie de Berlin avant constaté, avec chagrin, que sa lionne, la douce Elsa, manquait d'appétit et s'anémiait de jour en jour, fit venir en consultation le médecin Albert, de l'Ecole des vétérinaires.

Le médecin montra assez peu d'empressement à entrer dans la cage de sa cliente; mais, lorsqu'il y fut, Elsa se montra d'une docilite inattendue, fit voir sa langue et se laissa passer sous l'aisselle le thermomètre. Le médecin diagnostiqua une affection pulmonaire et rédigea son ordonnance, mais seulement lorsqu'il fut sorti de la cage. Et il conclut, en regardant amicalement les solides barreaux de fer:

- La malade est hors de danger... et moi alussi.

Nouvelles à la main

Présence d'esprit:

— Madame... une opération d'urgence... On vient de couper la jambe à votre mari.

 Vite! téléphonez au bottier qu'il ne fasse qu'une bottine, au lieu de la paire qu'on lui avait commandée ce matin.

Sedan

Napoléon III par

On vient de mettre à jour dans les papiers du général belge Chazal, une relation écrite par Napoléon III, sur le désastre de Sedan. On y lit ce qui suit:

... Le maréchal de Mac-Mahon ayant reconnu l'extrême difficulté d'arriver à Metz sentit la nécessité de renoncer à son projet. Il donna aussitôt l'ordre de rétograder vers Sedan, et quoique exténuées de fatigues, les troupes marchèrent une partie de la nuit du

En arrivant près de Sedan, le 12e corps eut à soutenir un engagement où tout l'avantage resta de son côté. Mais pendant ce temps, l'armée prussienne complètait son passage de la Meuse en amont et en aval de Sedan et commençait à couronner toutes les hauteurs qui dominent la ville. Il n'est pas sans intérêt de dire ici que Sedan est une place forte dominée par des collines et incapable de résister à la nouvelle artillerie. Les approches n'en sont pas défendues par des pavrages et des forts avancés comme à Metz et dans beaucoup d'autres places. (Cette dernière phrase est insérée entre les lignes et elle est de l'écriture du général Chazal.) D'un autre côté, l'armement était fort incomplet et les approvisionnements en vivres et en munitions forts

Le lendemain, 1er septembre, à cinq heures de matin, l'armée française fut attaquée sur la droite et sur la gauche à la fois. La droite de la position était occupée par les corps Ducnot et Lebrun, la gauche par les corps Wimpffen et Douay. Le maréchal de Mac-Mahon monta aussitôt à cheval et se porta sur les fronts d'attaque les plus avances pour reconnaître les positions. L'empereur, qu'il av it fait prévenir, était également mon é à chara! et sortait de la ville lorsqu'il rencontr. le maréchal qu'on ramenait dans un fourgon d'ambulance, blessé à la cuisse gauche d'un éclat d'obus.

Le commandant avait été pris par le général Wimpffen, comme étant le plus ancien. Le combat se soutint énergiquement pendant plusieurs heures, mais vers de 1x heures après-midi, les troupes furent reponssées et se portèrent jusque dans la ville dont les rues se trouvèrent bientôt encombrées de chariots, de voitures d'artillerie, d'hommes d'infanterie et de cavalerie, le tout dans la plus grande confusion. L'empereur, en se rendant sur le champ de bataille, se porta d'abord vers le corps du général Lebrun, à Salon, où l'action était très vive, et de là vers le centre, lencourageant de sa présence les troupes et montrant le plus grand sang-froid au milieu des projectiles qui tombaient autour de lui. Après être resté quatre heures sur le champ de bataille et avoir parcouru les points où le danger était le plus fort il revint en ville et se rendit chez le maréchal de Mac-Mahon. Voulant repartir ensuite, il ne put traverser les rues, tellement elles étaient encombrées, et il fut forcé de rester dans la place où les obus pleuvaient sur la ville, allumaient plusieurs incendies, frappaient les blessés dans les maisons particulières et semaient la mort dans les rues en tombant sur des masses profondes d'hommes entassés les uns sur les autres. Le général Guyot de Lespars fut tué à ce moment dans une rue.

Forcé de rester dans la ville, l'empereur s'installa à la sous-préfecture qui se trouvait au centre de cette pluie de fer. Plusieurs obus vinrent éclater sur le toit et dans la cour de cette résidence, où arrivèrent bientôt les commandants des différents corps, annonçant que la résistance devenait impossible. Leurs soldats, après s'être vaillamment battus pendant presque toute la journée, attaqués de tous côtés, s'étaient portés vers la ville et se trouvaient pressés les uns contre les autres dans les rues et les fossés. La confusion fut bientòt partout, et tout mouvement devint impossible. Les obus prussiens tombaient dans ce flot humain, y poriaient la mort à chaque coup, et les murs des remparts de la ville, loin de servir à l'abri de notre armée, allaient devenir la

cause de sa perte. Reconnaissant alors l'impossibilité d'une résistance utile, on fut obligé de parlementer, et un drapeau blanc fut hissé sur le sommet de la forteresse, à cinq heures du soir. Dans ce moment, l'armée prussienne, forte de plus de 200 000 hommes, avait resserré son cercle; une artillerie formidable occupait toutes les hauteurs qui dominent la ville, et son infanterie avait pu s'avancer jusque sur les glacis de la place.

Le roi de Prusse envoya alors un aide de camp à l'empereur pour demander la rédition de la place et la capitulation de l'armée. L'empereur ne voulut point répondre pour l'armée et laissa ce soin au général Wimpffen qui en avait le commandement en chef, mais il fit connaître au roi de Prusse qu'il se rendait à lui de sa personne. Le roi demanda qu'on nommât des plénipotentiaires pour connaître les propositions relatives à l'armée. Le général Wimpffen se rendit à une conférence avec le général de Moltke et revint soumettre à un conseil de guerre composé de tous les généraux de l'armée les conditions qui lui étaient faites. Dans cette réunion, on reconnut à l'unanimité que l'armée, sans vivres, sans munitions, entassée dans les rues de la ville, déjà en désordre, était dans l'impossibilité de faire aucun mouvement et ne pouvait plus espérer de se frayer un passage à travers les rangs de l'ennemi. Il devenait par conséquent inutile de prolonger une résistance dont le seul résultat serait de faire massacrer nos soldats, et tout le monde fut contraint d'accepter la capitulation.

Le général Wimpffen vint faire connaître à l'

empereur le résultat de cette délibération et lui dire que seul il pouvait obtenir de meilleures conditions pour l'armée. En effet, le roi avait offert à l'empereur une entrevue qui eut lieu vers une heure, dans un château près de Sedan. Quoiqu'il fût dit que si les conditions n'étaient pas acceptées à neuf heures les hosilités recommenceraient, l'entrevue fut retardée jusqu'à ce que les conditions de la capitulation sussent acceptées par le général Wim-

Tel est le récit exact de cette catastrophe qui remplit de douleur tout cœur de soldat.

Les Berabers

attaquent Bou-Denib

L'avant-garde de la harka du Sud-Oranàis (frontière Est du Maroc) a attaqué le 1er septembre le poste français de Boudenib.

Daprès les renseignements actuellement parvenus, cette attaque paraît avoir été concentrique; elle partait des crêtes qui an Nord, au Sud et à l'Ouest, environnent la redoute de Bou-Denib, et elle était dirigée contre un blockhaus isole de cette redoute. Là était l'objectif de la nuée de fantassins et de cavaliers arabes qui ont assailli les troupes françaises.

Repoussés par le feu de l'artiflerie française, les Berabers sont revenus énergiquement à la charge, dans la nuit du 1er au 2 septembre. Ils ont été refoulés de nouveau avec des pertes assez considérables.

Les Français ont eu cinq blessés et un taé. Dans la matinée du 2 septembre une accalmie s'est produite.

COLOMB-BECHAR, 2 — Bien qu'une partie seulement de la harka ait pris part à l'attaque cette nuit, en tentant d'entourer le camp, l'attaque d'ublockhaus fut très violente, et les assaillants arrivèrent impétueusement jusqu' aux fils barbelés qui entourent le blockhaus; le principal assaut eut lieu vers deux heures matin, et fut repoussé surfout par la mi-

illeuse. Nos troupes firent également asage grenades à mains qui donnèrent un excel-

Bien que les assaillants aient, suivant leur coutume, enlevé leurs morts en se retirant, nous avons cependant relevé ce matin un grand nombre de cadavres que, dans leur précipitation à fuir ,ils n'eurent pas le temps d'emporter, ce qui fait supposer qu'ils éprouverent des nertes très sérieuses.

Le blockhaus dont la garnison comprenait cinquante tirailleurs, a vaillament résisté.

Un radiogramme de Mogador annonce que le caïd Anflous aurait été assassiné, ce qui mettrait fin à la rivalité des deux grands caïds

On mande de Colomb-Béchar, 3 sept. -Le 4e échelon de la colonne Allix, ayant redoublé l'étape, la colonne est maintenant concentrée ici. Elle se mettra en route tout entière, demain matin, pour Bou-Denib.

La coionne Allix se portera aussitot sur Djore, ayant comme ressources en eau l'oued Guir, pour le cas où les points d'eau reconnus seraient insuffisants.

La harka devra alors accepter le combat où se retirer, probablement sur Toulal, à 50 kilomètres au nord de Bou-Denib. La colonne poursuivra dans ce cas, sur Totalal, à 50 kilomètres au nord de Bou-Denib. La colonne poursuivra dans ce cas, sur Toulal ses opérations de guerre, mais en principe elle ne doit pas occuper Toulal et elle reviendra à Bou-Denib.

On n'a reçu aucune nouvelle de cette nuit, de Bou-Denib.

L'agonie des explorateurs groenlandais

Nous avons raconté la mort de trois des membres dont le chef de l'expédition danoise au Groenland; l'une des victimes était un indigène esquimau fort instruit: Broenlund. Il avait eu malgré ses souffrances, l'énergie de faire des annotations jour par jour, sur les feuil les d'un calepin. C'est d'après la dernière de ces annotations que nous avons relaté l'horrible trépas des explorateurs.

On vient de traduire en entier ce lugubre jour nal, écrit en langue groenlandaise. Voici quelques extraits de cette description de la lutte suprême des explorateurs, qui a duré de mai à décembre 1907:

Le 10 mai. Nous sommes très fatigués. presque rien à manger. Nos chiens sont afpfamés et nous n'avons plus de nourriture pour eux. Ils ont devoré un oiseau que nous avions eu la chance de tuer, et ils se sont jetés comme des bêtes féroces sur deux des leurs qui nous avions tués pour nous procurer de quoi vi-

Les mois suivants, ils réussissent de temps à autre à tuer un animal sauvage quelconque dont ils mangent la viande crue, parce qu'ils n'ont plus de pétrole pour faire la cuisine.

Les annotations du mois d'août se terminent toutes par le même refrain: « Nous sommes horriblement affamés ».

Le 25 août, Broenlund va à la chasse et est assez heureux pour tuer un lièvre. « Je me jette sur lui, arrache le foie et le cœur que je dévore aussitôt. »

Ce qui augmente considérablement leurs souffrances, c'est qu'ils n'ont plus de souliers en vain ils tâchent de se fabriquer de ssemelles avec le cuir d'un éttai entournant un instrument topographique, maintenant inutile, mais ils n'y reussissent pas, faute de fil à condre, assez fort. Ainsi ils doivent continuer leur marche nu-pieds sur la glace qui les meurtrit horriblement.

Le 19 octobre. « C'est à peine si nous nous trainons; il ne nous reste que quatre chiens et ils sont à bout de forces. Le soleil he se lève que très peu andessus de l'horizon, et bientôt commencera la nuit polaire, qui durera de longs mois.

La conquête de l'air

Dirigeables aviateurs

Malgré le mauvais temps persistant, le dirigeable « République » a lait, jegul matin, une

Il a évolué avec une parfaite aisance pendant plusieurs heares au-dessus de Meudon. Le même jour, au champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux, M. Delagrange a fait ane sor tie avec son aeropiane. Il a execute prusieurs vol, dont un très beau. Il a tait trois fois le

tour du champ de manœuvres sans atterrir. On peut evaluer la longueur de son vol à douze kilometres.

M. Blériot a fait également une sortie. Après plusieurs vols, un petit accident s'est produit à une des ailes de son appareil et les expéniences ont dû être interrompues.

De son côté l'américain Wright à Le Mans évoluait le même jour avec son aéropiane.

Il l'a dirigé d'abord sur lyré-l'Evèque et a décrit un huit majesqueux en bouclant d'abord à droite, à gauche ensuite, sur une distance d'un kilometre. Puis, l'aéroplane a décrit quatre élipses superbes en tournant toujours à gauche et en effectuant se virages avec la souplesse et la sûreté déjà constatées lors des expériences de Hunaudieres. Le vol était d'une rectitude extraordinaire. M. Wilburg Wright, maintenait son appareil à une hauteur variant de 25 à 30 metres. Au moment où M. Wright finissait sa cinquième boucle, on l'a vu se retourner pais se couper brusquement l'allumage pour venir atterrir à 300 mètres du pylone de lancement.

On s'est précipité vers l'aéroplane, M.Wright a expliqué qu'il avait cra entendre un bruit insolite dans son moteur et que ce molif l'avait décidé à atterrir. Le moteur et les hélices ont été vérifiés. Ils n'avaient pas chauffé et M. Wright a décidé de partir à

A dix heures, le moteur était actionné et l'aéroplane était lancé. Ce vol n'a été que de quelques secondes setalement. Sur une longueur de 400 mètres l'aéroplane ne s'est élevé qu'à une faible hauteur et, à trois reprises, ses patins ont touché le sol, glissant sur six mètres environ pour ensuite s'élever avec une surprenante facilité. Le moteur ne donnait décidément pas. M. Wright a atterri. L'aéroplane a été ramené au hangar et on a constaté que les tiges de soupapes du moteur s'étaient trouvées encrassées, par suite du long essai au point fixé, hier .La constatation de la facilité avec laquelle M. Wright peut s'élever après avoir touché le sol à son aéroplane est importante, car on sait que M. Wright entend disputer le prix de la hauteur fondé par l'Aéro-Club de France. L'article 4 du réglement du dit prix stipule que l'appareil devra s'élever d'un sol horizontal « par ses propres moyens ». Or M. Wright, revenant toucher le sol, s'élève par ses propres moyens. La hauteur réclamée n'étant que de 25 mètres, il battra ce record avec facilité.

NOUVELLES DIVERSES

Un vieillard de cent dix ans

A Genz village près Kothen en Anhalt, le journalier Reinbote a eu, le 29 août, son centdixième anniversaire de naissance. Il a un fils de soixante-dix huit ans, cocher de fiacre à Berlin, lui-même père de ving-quatre ensants, dont dix-neuf sont encore en vie.

On veut faire dérailler un train Près de Kharbin, des inconnus ont dévissé

les rails de la ligne du Sud Est chinois. Un train de voyageurs a déraillé. La locomotive et trois wagons ont été mis en pièces. Il y a de nombreux tués et blessés.

L'affaire Lemoine

MM. Julius Wernher et Feldenheimer, les deux plaignants qui poursuivent le prétendu fabricant de diamants Lemoine, estiment que l'on est un peu long à le retrouver et demandent qu'on en finisse avec lui.

Ils ont adressé hier au procurear de la République une requête, dans laquelle ils rappellent qu'ils ont été escroqués, M. Julius Wern her de 1,580,925 francs versés par lui du mois de juin 1905 au mois d'octobre 1906, et M. Feldenheimer de 62,590 fr. de janvier à octobre 1906. En conséquence ils prient M. le procureur de la République, « de vouloir bien tant dans leur intérêt personnel que dans l'in-térêt public, requérir le renvoi, sans nouveau délai, du prévenu Henri Lemoine devant le tribunai correctionnel de la Seine pour y être jugé conformément à la loi.

D'un autre côté, le juge d'instruction Bourdeaux à qui la requête a été transmise immédiatement n'a pas perdu tout espoir de retrouver Lemoine; mais s'il est difficile de découvrir son refuge, on sait que ses ressources sont médiocres. En effet, d'après l'enquête faite sur sa fuite, on croit qu'il n'a emporté qu'une somme de 2,500 francs que lui a donnée sa

Le bandit du bois de Boulogne

Depuis quelque temps, le commissariat de police de Neuilly recevait des plaintes émanant de promeneurs attardés le soir au bois de Boulogne et qui avaient été assaiilis et dévalisés par d'audacieux malfaiteurs.

Le commissaire de police, se livra à une enquête minutieuse, à la suite de laquelle il acquit la conviction que toutes ces attaques étaient commises par un seul et même individu qui s'affablait des déguisements les plus

divers. Tantôt, ayant revêtu le costume d'un débonnaire ecclésiastique, il se présentait devant une femme au détour d'une allée et se faisait remettre l'argent et les bijoux qu'elle avait sur elle; tantôt, sous les dehors d'an rôdeur de barrière, il se jetait sur la victime et la dévalisait. Le lendemain, il revêtait, pour opérer, un uniforme d'officier ou bien le smoking de l'homme du monde.

Mais malgré tous ces déguisements, les signalements donnés par ses victimes concordaient de tous points.

Les agents lancés à la poursuite de ce bandit finirent par retrouver ses traces, et mardi matin ils l'arrêtaient à son domicile.

C'est un nommé Georges Arembourg, déjà condamné à six mois de prison pour escroqueries et déserteur du 31e d'infanterie. Dans le coquet pavillon qu'il avait loué rue Rouget-de-LIsle, on a trouvé une garde-robe des plus variées, où il choisissait le déguisement sous lequel il allait chercher quelque nou-

Le Mikado à Port-Arthur

Un télégramme de Kharbine annonce la prochaine visite du Mikado à Port-Arthur. Cette visite a pour but de permettre au Mikado d'inspecter les travaux de fortification accomplis depuis la guerre.

Dernière Heure

Les souverains espagnols

rentrent au pays LONDRES, 4. — Les souverains espagnols sont partis hier matin à onze heures pour St-Sébastien, viâ Douvres.

Une dépêche de Vienne dit que, d'après le « Frenmdenblatt », on ne sait encore rien, dans les milieux autorisés, au sujet de la visite du roi et de la reine d'Espagne en Autriche. PARIS, 4. — Le roi d'Espagne est arrive

hier après-midi à Paris, par train spécial. Quelques instants avant l'arrivée et sous les yeux des personnes venues le saluer à la gare, un affreux accident s'est produit.

Le train 258 a écrasé une jeune proyinciale. La malheureuse a été littéralement réduite en bouillie.

Une mesure ministérielle en Russie ST-PETERSBOURG. 4. — Le ministre de l'instruction publique a interdit aux professeurs de l'Université de s'affilier aux partis politiques libéraux.

Vionnaz — Etat-civil NAISSANCES

Néant.

tin, Daillon.

DECES Vannay Célestin de Vionnaz, 76 ans. Meinet Emile Justin de St-Léonard, 2 mois. MARIAGES

Pas encore disposés.

Conthey — Etat-civil NAISSANCES Cottagnoud Célien Emmanuel de Jos.-Marie, Erde. Roh Marie Bernardine de François, Erde. Berthouzoz Pierre Maurice Fabien d'Emile, Premploz. Udry Marie Elisa de Céles-

DECES

Udry Jean Pierre Séverin de J. P. Lucien, Aven. Fumeaux Marie Anne Félicie née Buttet Plan Conthey. Rapillard Charles Maurice de J. François, Plan-Conthey. Evequoz Marie Severine née Torrent, Premploz.

MARIAGES Dissimoz Joseph Placide de Mce Bourg. Daven Antoinette Alphonsine d'Albert Plan Con-

St-Léonard — Etat-civil NAISSANCES

Venetz Emile de Mathieu de St-Léonard. Gillioz Pierre de Jn d'Emmanuel, St-Léonard. Dellaley Rose Jeanne de Joseph, St-Léonard. Fardel Philomène Adeline d'Albert, St-Léonard.

MARIAGES Tissières Dyonise de St-Léonard et Tamini Bertha St-Léonard.

Salvan — Etat-civil NAISSANCES.

Bochatay Blanche d'Ernest, Salvan-Ville; Bochatay René Henri d'Henri, Tretien. Bertholet Gertrude Léa d'Alfred, Vernayaz. Claivaz Suzanne Léa d'Olivier, Ville. Voeffray Amélie Catherine Bernadette de Jos. Augusta Tretien, Coquoz Maurice de Maurice, Maré-

Lonfat François Louis, marié, 55 ans, Cergneux. Lettingue Jean Louis, marié 66 ans, Vernayaz. Coquoz Marie Joseph, née Délez, veuve 63 ans, Ville.

Bagnes — Etat-civil NAISSANCES

Besse Anna Marie de Jean Pierre de Sarreyer. Maret Louis Armand de Louis de Villette. May Marie Stéphanie de Joseph Théophile de Sarreyer. Déléglise Marie Louise de Louis de Fontenelle. Fellay Angeline Eugénie de Pierre-Joseph de Lourtier. Fellay Maurice Candide de Alphonse de Verségères. Carron Marie Lina de Joseph-Alfred de Verségères. Jacquemain Jules Edouard de Pierre Louis de Châbles. Besse Jean Joseph d'André Camille de Champsec.

Baillifard Pierre Joseph de Bruson, 75 ans. Gailland Yvonne de Châbles née en 1908. Dumoulin née Fusay Marie Philomène, de Montagnier, 71 ans. Vaudan Jeanne Amélie de Châbles née en 1908. Maret née Troillet Marie Julie, de Montagnier, 68 ans. Gard François Camille de Montagnier 59 ans, Troillet née Pache Marguerite de Villette.

MARIAGES Bruchez Joseph Emile et Guigoz Marie Augustine, de Lourtier. Perraudin Matarice Antoine du Cotterg et Charyoz Vitaline Euphro-

sine de Villette.

POUR YOS TRAVAUX D'IMPRESSION ADRESSEZ-VOUS A L'IMPRIMER & E. GESSLER = Journal et Feuille d'Avis du Valais **ADMINISTRATION** Circulaires - Livess mor ssions soignees en tous genres Car'es de visite - Cartes d'adresse Lettres de mariage - Prix-courants Envelop es - Tétes de lettres Lettres de faire part Memorandums HeraJaurnaux - Brechures - Registres -Actions - Ohi gations Cartes de flançailles -Travail prompt et soigné

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial du VALAIS, pour 1908 - 1909

est en vente à l'Imprimerie E. GESSLER, à Sion et chez MM. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter-Amacker libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique, St-Maurice,

Relié: **frs. 3.75**

LES MALADIES DE LA FEMME



Toute femme dont les règles sont irréguventre. Celle qui est sujette aux Pertes blan-ches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE. La femme atteinte de Métrite guérira sûre-ment sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé Soury

Le remède est infaillible à la condition qu'il sera employé

tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé Souzy guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénitine des Dames (la boîte 1 fr. 25).

des Dames (la boîte 1 fr. 25).

La JOUVENCE est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doiventen faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir les Tumeurs, Cancers, Fibrômes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les pharmacies, la poîte 3'50, fopst 4'; les 3 boîtes fo contre mi-put 40'50 adressé Phoie Mag. DUMONTIER, 1, pl. Cathédrale, Rouen (France).

(Notice et renseignements confidentiels) (Notice et renseignements confidentiels)

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (30)

La Chambre du Colonel

\$ 1 F 1 3 - 2 51 2 16

« Lâche, misérable que je suis! Je me dispose à projeter sur mes descendants l'ombre d'un crime dont je n'ose encourir le châtiment public et que pourtant je ne puis taire. Un polavoir plus fort que ma volonté m'oblige à confesser mon forfait. J'ai longtemps cherché comment je pourrais faire cette confession. de telle sorte que seuls mes héritiers directs en puissent prendre connaissance, et cela uniquement aux heures de crise ou de difficulté suprême; je crois avoir trouvé. Je l'écrirai de facon qu'elle demeure invisible aux profanes laissant aux inities le soin de se transmettre de père en fils les indications verbales et les moyens matériels pour la déchiffrer.

» Personne plus que moi n'a désiré la mort de son ennemi; et nul n'a jamais employé plus de ruse et d'astuce pour satisfaire ce criminel désir. Maître absolu dans ma maison, j'imaginai un stratagème compliqué ténébreux à l'aide duquel l'homme qui tenait en ses mains

le poavoir de me déshonorer ou de rainer ma carrière, tomba sur le foyer de la bibliothèque, sans que personne fût auprès de lui, et sans qu'aucun signe permît de m'imputer sa mort.

» Pensez-vous que ce soit ici l'affirmation d'un fou? Allez-donc dans cette chambre où je passerai encore tant d'heures de mortelle expiation. Approchez du grand placard que j'y fis installer; retirez ces tiroirs qui jamais ne servirent à enfermer aucun vêtement; entrez dans ce réduit, cherchez vers le fond une sorte de guichet, un « judas » et appliquez y votre œil. Vous découvrirez immédiatement au-dessus de votre place le foyer de la bibliothèque avec son grand fauteuil -- et fasse le ciel, si le ciel pouvait m'écouter, que celui qui v sera assis ne vous ait jamais donné le nom d'ami.

» Glissez la main le long du mur vers la droite, vous rencontrerez d'abord un obstacle; passez-le C'est la poignée qui vous servira tout à l'heure à remonter l'appareil,; et qu'il faudra alors tourner de droite à gauche jusqu'à fond de course. Mais aussitôt que vous sentirez un creux, pressez fort sur le bouton qui est dissimulé à l'intérieur de cette cavité.

» ... Je dis: pressez fort, « si votre salut l'exige »: mais je dis aussi: prenez garde! Evitez s'il se peut, d'attacher à vos pieds, le

boulet que je traîne, moi maudit! Depuis l' heure ou je me débarrassai par le crime de l'obstacle qui entravait mon chemin, depuis que j'ai mis sur mon front la marque du meurtrier, je porte l'enfer dans le cour. Jamais, à partir de ce moment je n'ai goûté le bienfait du repos, après trente ans de résistance, de lutte surhumaine, je demeure comme au premier jour esclave du démon que j'ai déchaîné, asservi à une manie affreuse qui me prive de sommeil, me chasse de mon lit, me force à recommencer sans cesse le geste criminel!... A cette torture, il n'est point de remède. Démolir le mortel mécanisme? Démonter le poids et le ressort? Débarrasser la maison de l'appareil du crime? Ce serait m'exposer à crier à haute voix mon infamie, à jouer devant tous la scène que je mime éternellement dans le silence terrifiant de la chambre! Non, il n'est point de recours pour moi. Jusqu'à la fin, une main inexorable me poussera dans le fatal réduit, me contraindra à recommencer la lugubre comédie. Quand viendra l'heure où je ne pourrai plus quitter mon lit, je la répéterai en rêve, je la balbutierai dans le délire appelant la mort et redoutant de mourir; redoutant de me voir condamné dans l'éternité comme dans le temps, à tuer encore, tuer sans cesse, à tuer toujours. »

XX

PAROLES DANS LA NUIT

Tout homme a connu dans son existence des moments d'émotion intense. Je vécus un de ces moments là après la lecture de ces lignes qui voulaient être un avertissement, et qui trop souvent n'avaient été qu'une incitation à de nouveaux forfaits. J'éprouvais une singulière fascination, je désirais faire jouer le mécanisme, suivre, à la minute même, les instructions données avec une précision si minutieuse, et en obtenir le résultat. Mais un certain sentiment de réserve prévalut. Mon devoir m'imposait nettement l'obligation de communiquer au major une découverte aussi importante et de me mettre à ses ordres avant de tenter l'expérience. Il eût été d'ailleurs assez téméraire de se livrer seul à cet exercice, sans autre clarté que le peu de lumière que projetait ma lanterne. Il vaudrait mieux évidemment y voir clair, et être au moins deax.

Infinencé par ces considérations, je remis le portrait à sa place et quittai la maison au moment où les premières lueurs de l'aube se montraien. Il m'avait fallu trois heures pour extraire de ces lignes enchevêtrées l'effrayante confession.

Je sus de bonne heure aux bureaux ce matinlà, mais pas assez tôt cependant pour trouver le chef seul. Plusieurs personnes étaient déjà enfermées avec lui, et lorsque, ayant été introduit, j'aperçus là, le major, le juge d'instruction. Durbin et un autre détective renommé, je devinai immédiatement de quel sujet on discutait.

Le chef m'invita à rester, peut-être parce qu'à mon expression il reconnut que j'appor tais des nouvelles, ou peut-être parce qu'il a vait pour moi plus de sympathie et plus de bienveillance que je ne le supposais. Pourtant Durbin qui parlait quand j'entrai, avait aussitôt fermé la bouche comme une trappe, et s'était même laissé aller jusqu'à tambouriner une protestation impatiente sur la table. mais ni le chef ni le juge ne manisestèrent de déplaisir et mon aimable camarade fut obligé d'accepter ma présence avec la meilleure grâce dont il était capable,

Il y avait là un quatrième personnage qui se tenait à part des autres, et sur qui l'attention générale semblait fixée à mon entrée; elle v revint bientôt. Pour quiconque connaissait bien les diverses classes d'habitants de Washington, c'était à ne pas s'y tromper un de ces employés de l'administration gouvernementale dont les maigres appointements subvien-

nent à grand'peine aux besoins d'une nombreuse famille. Un individu d'aspect modeste et doux qui avait pour trait caractéristique de cligner de l'œil sans cesse en parlant et de bégayer péniblement dès qu'il s'animait. Néanmoins, malgré ces défauts, il produisait une bonne impression et commandait la confiance. Comme je le constatai bientôt, la chose n'était pas sans importance, car l'histoire qu'il se mit alors à raconter était de force à me faire publier mes propres découvertes, et douter même du témoignage de mes yeux.

Le premier indice que j'eus de la curieuse nature de sa déposition me fut fourni par la question suivante que lui posa le chef:

- Vous êtes parfaitement sûr que ce monsieur est le même que celui que nous vous hvous avons montré hier soir?
- Absolument certain, monsieur. J'en ferais le serment, affirma-t-il, bégayant solennelle
- Pro I Vous n'avez pas le plus léger doute à cet égard?
- Aucun. Je l'aurais reconnu avec la même assurance, même si je l'avais vu dans une autre ville et dans une cohue d'aussi beaux messieurs que lui. Ses traits, la haute distinction de sa personne m'avaient frappé au premier abord et j'eus amplement le temps de

cadecel . . /

l'étudier pendant les quelques minutes que nous passâmes côte à côte.

- C'est ce que vous nous avez dit. Voulez-vous avoir l'obligeance de recommencer votre récit? Je désire que l'agent qui vient d'entrer l'entende de votre bouche. Retracez nous le scène en détail sans rien omettre.

Après m'avoir jeté un regard inquisiteur, l'homme commença:

- Le soir du 11 mai, jour de la mort de Véronique Moore, je regagnais mon logis, à Georgetown. Ma femme était malade. J'avais été en ville voir un médecin et j'aurais du rentrer directement chez moi. Mais j'eus la curiosité de voir jusqu'ou montait la crue du fleuve. Vous vous rappelez qu'il avait envahi ses rives ce soir-là. Je m'attardai donc à flàner suur le pont, et c'est alors que je me trouvai auprès de ce monsieur, au sujet de qui vous m'interrogez maintenant. Ii était seul et appuyé comme cela sur le parapet.

- Ici l'homme attira une chaise vers, lui, et croisant ses bras sur le dossier, pencha la tête en avant.
- Tout de suite, j'eus l'impression que sa manière de regarder l'eau jaunâtre qui bouillonnait au dessous n'était pas celle d'un simple curieux comme moi, mais de quelqu'un qui médite un acte de désespoir. Il était fort beau

et fort bien mis, mais il avait l'air complètement desemparé et si absorbé dans ses pensées qu'il ne me remarqua même pas, bien que je me fusse mis peu à peu tout près de lui Je m'attendais à le voir sauter dans l'eau, et je me préparais à donner l'alarme, mais au lieu de cela, il leva soudain la tête, et les tyeux fixés droit devant lui sur quelque vision de son esprit, il proféra des mots, comme jamais je n'en avais entendu pro... pro... pro...

Le bégavement du narrateur l'interrompit irrésistiblement, et le magistrat eut tout le temps de dire:

-- Quels étaient ces mots? Prononcez-les lentement. Nous avons tout le temps de vous entendre; rien ne nous presse.

Presque aussitôt l'homme surmonta son tic, et nous contemplant tour à tour, il articula d'une voix profonde:

- Ces mots? Les voici: « Il faut qu'elle meure! Il faut qu'elle meure! » Aucun nom mais cette simple phrase répétée: « Il fant » qu'elle meure! »
- » Je demeurais là effaré, ne sachant s'il fallait fuir le voisinage de ce désespéré ou lui mettre la main au collet; quand tout à coup il se redressa, ôta ses bras du parapet, et les yeux toujours vagaes et de la même voix dure et résolue, il ajouta: « Ce soir! »
 - » Puis ,pivotant sur lui-même il passa al-

près de moi, les yeux absolument vides et hagards, et prit la direction de la ville. Au moment où il me dépassait, ses lèvres, s'ouvrirent pour la troisième fois: « Ce qui veut dire ajouta-t-il, entre un gémissement et un sanglot, une balle pour moi et ... »

- » Je donnerais beaucoup pour avoir entendu le reste, mais il allait trop vite, je ne sassis pas la fin de la phrase.
- A quelle heure cela se passait-il?
- Aux environs de cinq heures, et demie, car il était six heures quand je rentrai chez
- C'est donc après cela qu'il a dû se rendre
- La chose est à peu près certaine.
- Pourquoi diable ne l'avez vous pas shivi? grommela Durbin,
- Cela ne rentrait pas dans mes attributions. Je ne le connaissais aucunement; ce pouvait être un fou...
 - Qu'avez-vous fait ensuite?
- Je suis rentré chez moi, comme je vous l'ai dit. L'état de ma femme empira gravement cette n'uit-là et j'avais trop de mes propres inquiétudes pour penser à cel incident,
 - Mais cependant vous avez lu les journaux

le lendemain?

- Non, monsieur. Ma femme alla de plus en plus mal; et pendant plus d'une semaine, je ne quittai pas son chevet, craignant à chaque instant de lui voir rendre l'âme. J'étais absolument indifférent à tout ce qui ne se passait pas dans la chambre de la maiade, et quand une lente amélioration se produisit, il me fallut l'emmener à la campagne. Si bien que je ne donnai qu'une attention distraite à tout ce qui se racontait du drame de la maison Moore. Cest hier seulement qu'en lisant un article de journal déjà vieux relatif à cette affaire, je me souvins subitement de ma rencontre sur le pont. Je m'en ouvris à un voisin, qui fut d'opinion que l'homme que j'avais vu là était Mr. Jeffrey. Nous feuilletâmes ensemble des collections de journaux illustrés; nous trolavâmes son por rait: il n'y avait plus de doute possible. C'est alors que j'ai prévenu la po... la po...

- Cela suffit, mister Galston, interrompit le major. Quand nous aurons besoin de vous, nous vous le ferons savoir. Darbin, accompagnez Mr. Galston.

Je restai seul avec le major et le magistrat,

(à suivre)